RECUEIL

DE

POÈMES

LYCÉE AMBROISE CROIZAT Moûtiers

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Auschwitz-Birkenau

Entre chambres à gaz et fourneaux,
Les atrocités se sont passées,
Et personne ne les a aidés,
“À l’aide”, ils ont crié.

Répondre, personne n’a su.
Les aider était une nécessité.
C’est seul que ce peuple mourut.
Ce poème n’a pas pour but de les aider ou de les sauver.

Sans le droit de s’entraider,
Quand la pluie et le vent battaient,
Les Allemands les frappaient.
Ce poème n’a pas pour but de les aider ou de les sauver.

Que leurs âmes soient entendues,
Pour partager ce qu’ils ont vécu.
A jamais dans nos pensées.
Pour ne pas oublier le passé.

Les objets du passé

Sous le ciel de Pologne, où le vent s'est levé,
Je marche sur les pas d'une terrible histoire.
Face aux grands blocs de briques et au grand désespoir,
Mon cœur est lourd de tout ce qu'on a retrouvé.

Des lunettes brisées, des valises empilées,
Chaque objet du passé raconte un abandon.
Dans le calme du camp, on cherche une raison,
Devant ces vies entières si vite volées.

Le silence est immense et l'émotion m'emporte,
L'Histoire nous parle devant ce mémorial,
Pour ne pas oublier tous ces morts.
Je garde en moi ce cri glacial.

Le fil des barbelés découpe le ciel bleu,
Un contraste éclatant qui blesse le regard.
On imagine la peur, l'angoisse du départ,
Et la fin du voyage au milieu de ce lieu.

Le temps a effacé la fumée et les cris,
Mais l'écho de la haine habite encore les cieux.
Pour que le monde entier devienne un peu meilleur,
Il faut porter la voix de ceux qui ont péri.

Le silence est immense et l'émotion m'emporte,
L'Histoire nous parle devant ce mémorial,
Pour ne pas oublier tous ces morts.
Je garde en moi ce cri glacial.

La Mémoire d'Auschwitz

Je vois les barbelés autour du camp,
Je pense aux personnes enfermées dedans.
Le silence est partout dans ce lieu,
Et cela me rend triste et malheureux.

Les valises sont là, mais les gens ne sont plus.
Je pense à tous ceux qui ont disparu,
Les chaussures racontent leur histoire,
Et gardent leur mémoire.

Je n'oublierai jamais ce passé,
Je n'oublierai jamais ce qu'il s'est passé,
Je n'oublierai jamais les victimes,
Je n'oublierai jamais ce crime.

Les bâtiments semblent encore parler,
Ils racontent ce qu'ils ont enduré.
La haine a fait beaucoup de malheureux,
Et a rendu ce lieu triste et brumeux.

Je ressens de la peine en regardant cela,
Je pense aux enfants qui étaient là.
La paix pour toujours,
Pour éviter de revivre cela un jour.

Je n'oublierai jamais ce passé,
Je n'oublierai jamais ce qu'il s'est passé,
Je n'oublierai jamais les victimes,
Je n'oublierai jamais ce crime.

La visite indicible

On a visité ce camp, dans lequel,
La vie a été si cruelle.
Pour tous ces juifs enfermés,
À une mort certaine, assurés.

Condamnés au travail forcé,
Ils étaient fouettés.
La vie était impossible.
Dans ces conditions indicibles.

Comme des animaux, ils étaient traités,
Humiliés et déshumanisés,
Rescapés mais traumatisés.

Sous la chaleur qui culmine,
Ou dans le froid de l'hiver,
La peur, la fatigue et la famine,
Font tressaillir les corps découverts.

Dans les chambres à gaz et crématoires,
Les corps ont disparu.
Il ne reste plus aucun espoir.
Tout comme ces preuves qui n'existent plus.

Comme des animaux, ils étaient traités,
Humiliés et déshumanisés,
Rescapés mais traumatisés.

Ils ont disparu

Dès mes premiers pas dans les camps,
J'ai directement aperçu les baraquements.
Je marchais où les trains sont arrivés,
Et où les familles étaient séparées.

Dans les camps, le froid, la faim, la peur régnaient.
Les corps fatigués tombaient, tandis que les âmes, elles, restaient.
Le travail forcé, la violence et la souffrance,
Ont marqué à tout jamais leur existence.

Derrière les barbelés, la peur.
Les jours semblaient sans fin,
Beaucoup ont perdu leur âme sœur,
Sur ce sombre chemin.

Un lieu de violence et de froid,
Où des vies se sont arrêtées.
Des familles pleines d'espoir,
Ont été séparées.

Plus jamais la haine ne doit gagner.
Plus jamais de vies ne doivent être effacées.
Gardons en mémoire ce qu'ils ont vécu.
Pour ne jamais oublier ceux qui ont disparu.

La Vapeur Blanche

Le train avance,
M'enveloppant de son odeur rance.
Maman m'a dit que c'est un jeu,
Un voyage un peu dangereux.

Les loups nous ont laissé prendre des affaires.
Moi, j'ai pris un joli caillou par terre.
L'incertitude et la peur chantent,
Nous tournent autour, enivrantes.

Je les vois tourmenter les grands,
Mais elles ne m'approchent pas autant.
Je regarde mes pieds pour les ignorer,
Ma pierre bonheur bien serrée.

La porte s'ouvre.
Les loups enragés nous tirent,
Leurs regards qui vous enlèvent tout rire,
Le froid me recouvre.

Je devrais être envahie par la peur.
Mais mon trésor repousse tout malheur.
Je rejoins le troupeau,
Sans un mot.

Les loups nous font avancer,
Jusqu'au jugement dernier.
J'enlève mes vêtements et mes chaussures gravés à mon nom.
J'attends, entassée avec des centaines de noms.

La porte s'ouvre.
Les loups enragés nous tirent,
Leurs regards qui vous enlèvent tout rire,
Le froid me recouvre.

Je devrais être envahie par la peur,
Mais j'ai réussi à garder mon porte bonheur.
Une vapeur blanche,
Sur moi, se penche.

J’ouvre la bouche,
Une ombre noire, sur moi, se couche.
Est-ce que je pourrais récupérer mes chaussures ?
“Oui” chuchote mon caillou qui me rassure.

Les corps sans vie, en tas dehors.
Un petit garçon apaisé, dort.
Un petit caillou tombe,
Mort.

Auschwitz-Birkenau

Dans ce wagon, les uns sur les autres entassés,
Meurtris, épuisés, affamés,
Nous étions tous contraints,
De monter dans ce train.

En pleine nuit, un bruit retentit.
Nous voilà arrivés en Silésie.
Accueillis par les SS enragés,
De ma famille, j'ai été séparé.

Derrière le mur, le silence a parlé.
Dans les chambres à gaz, tant de vies ont cessé,
Tant de personnes mortes dans les fours.
Leurs âmes, emmenées pour toujours.

Nous étions tous alignés,
Enfants, vieillards et handicapés.
Ces quelques marches que nous avons descendues.
Les uns face aux autres, nous nous sommes retrouvés nus.

Je ne comprenais pas ce qu'il allait se passer,
Vers la mort, j'ai été emmené.
Dans cette chambre à gaz, ma vie terminée,
Sans espoir, ma mémoire, effacée.

Derrière le mur, le silence a parlé.
Dans les chambres à gaz, tant de vies ont cessé,
Tant de personnes mortes dans les fours.
Leurs âmes, emmenées pour toujours.

Sous le ciel d'Auschwitz

Le portail se dresse sous le ciel silencieux,
Comme un témoin du passé douloureux,
Les pierres semblaient porter tant d'adieux,
Et racontent encore des jours malheureux.

Les rails s'étirent jusqu'à l'horizon gris,
Ils gardent le souvenir de tant de vies.
Des hommes, des femmes, des enfants aussi,
Emportés dans la nuit, sans avoir choisi.

Je me souviens pour ne pas oublier,
Je me souviens pour mieux protéger,
Je me souviens pour toujours raconter,
Je me souviens de l'histoire des déportés.

Les baraquements restent figés dans le temps.
Comme des pages ouvertes aux visiteurs présents,
Chaque objet exposé parle doucement,
D'un destin interrompu trop brutalement.

En marchant dans ce lieu chargé d'émotion,
Je sens monter en moi l'indignation,
Des humains capables des pires actions.
Des humains capables d'agir sans émotion.

Je me souviens pour ne pas oublier,
Je me souviens pour mieux protéger,
Je me souviens pour toujours raconter,
Je me souviens de l'histoire des déportés.

La folie d'Auschwitz

Dès mon arrivée au musée, mon cœur s'est serré,
Face à cette histoire sans humanité.
Entrer dans ces maisons sans vie,
Qui sont la marque d'un peuple meurtri.

Sous l'amas de cheveux entassés,
Rugissaient ses crimes condamnés.
Les habits de ces enfants gardent la trace,
De la douleur que le temps n'efface.

Les Juifs d'Europe tués dans ce camp,
Sont les plus grands des résistants.
Toutes ces âmes assassinées,
Ne doivent jamais être oubliées.

En entrant dans le camp d'Auschwitz,
Le silence et la mort étaient un supplice.
Là où se trouvaient autrefois des SS,
Se trouvent maintenant des souvenirs de tristesse.

La colère éprouvée en entendant cette histoire,
Me rappelle à quel point le bonheur était rare.
Le froid subi par les Juifs en hiver,
N'est que le reflet de la pensée d'Hitler.

Les Juifs d'Europe tués dans ce camp,
Sont les plus grands des résistants.
Toutes ces âmes assassinées,
Ne doivent jamais être oubliées.

La traversée dans le camp d'Auschwitz-Birkenau

Arrivés en train, entassés,
Dans les wagons remplis de peurs, de craintes, de frayeur.
Arrivés à Auschwitz-Birkenau, séparés,
Des milliers de déportés, à qui l'on a brisé le cœur.

Venait ensuite la sélection.
Déshabillés, rasés, tatoués par des tampons.
Des plaques métalliques d'aiguilles serties,
Transperçaient la peau de juifs démunis.

Tous les cheveux, toutes les valises, toutes les chaussures,
Toutes les béquilles retrouvées,
Sont autant de blessures,
Supportées par les déportés.

1,3 million de déportés,
1,1 million de morts,
Cassés par le travail forcé,
Battus, maltraités, jusqu'à la mort.

Pour lutter contre la haine et les discriminations,
Pour favoriser la tolérance et l'acceptation,
Entre tous, hommes et femmes,
Du souvenir, entretenir la flamme.

Un quarantième

Un premier bâtiment au loin.
Des rails de train, et encore.
Une première baraque.
Des arbres coupés, un humain déporté.

Un dixième bâtiment au loin.
Des grilles de partout, et encore.
Du sang qui coule, un corps en moins.
Un premier SS.

Un vingtième bâtiment de près.
Du sang dégoulinant, et encore.
De simples enfants, des adultes innocents.
Et pourtant ils sont mourants.

Un trentième bâtiment de près.
Un trentième bâtiment rempli de sang.
Ils ont le cœur brisé à cause du froid.
Du froid de ce lieu.

Un quarantième bâtiment, de loin, le dernier.
Nommé le camp le plus grand.
Le plus grand qui puisse exister.
Personne ne peut l'arrêter.

Un vingtième bâtiment de près.
Du sang dégoulinant, et encore.
Des enfants innocents, des adultes innocents.
Et pourtant ils sont mourants.

Les cris du silence

Les cheminées noires regardaient le ciel,
Les rails semblaient ne jamais finir,
Sous le ciel gris prêts à mourir,
Des milliers de rêves dispersés dans le ciel.

Les baraques pleuraient dans le vent,
Chaque pierre criait doucement,
Je sentais le froid de la peur,
Et les larmes monter dans mon cœur.

À Birkenau le temps s'est arrêté,
Pour que jamais rien ne soit oublié,
Ici, le silence parle encore,
Il porte les cris des morts.

Des valises endormies sans retour,
Comme des vies volées en un jour,
Je marchais sans trouver de mot,
En pensant à ce que faisaient les kapos.

Témoin d'un mal si cruel,
Tout cela ne me semblait pas réel,
J'entendais l'absence et la douleur,
Au milieu de ces SS sans cœur.

À Birkenau le temps s'est arrêté,
Pour que jamais rien ne soit oublié,
Ici, le silence parle encore,
Il porte les cris des morts.

2 points de vue

“Le travail rend libre”, disaient-ils.
Mais que c'est inhumain.
Résister, à leurs risques et périls,
Ils s'endormaient tous en pensant au lendemain.

Entassés comme du bétail dans des wagons,
Leurs cris en échos,
Par ces pseudos rois, terrifiés,
Rasés, tatoués, déshabillés et humiliés.

Tous ces humains condamnés,
Ils leur ont arraché leur intimité.
Nous devrons tous, nous remémorer ces atrocités,
Ces portraits, ces tableaux et ces vies brisées.

Voir ces traces silencieuses du passé,
Toutes ces personnes marchaient sur ces escaliers,
Tous là, pour ne pas reproduire le passé,
Tous, tout simplement, horrifiés.

Pleine d’émotions et de compassion,
Tous condamnés à la damnation,
Qui me permettent de raconter ces histoires,
Qui restera gravée dans ma mémoire.

Tous ces humains condamnés,
Ils leur ont arraché leur intimité.
Nous devrons tous nous remémorer ces atrocités,
Ces portraits, ces tableaux et ces vies brisées.

On leur a menti

De force, ils ont été envoyés,
Dans un camp protecteur, supposé,
On leur a menti,
On leur a pris leur âme, leur vie.

On les a,
déshabillés,
rasés,
tatoués.

On les a,
Effrayés,
Humiliés,
Déshumanisés.

Au moindre faux pas,
On les punissait,
On les fouettait,
On les battait

On les a,
Affamés,
Assoiffés,
Entassés.

Là où ils dormaient,
Leurs lits étaient cassés.
Par milliers,
On les a entassés.

La maladie,
Les rats,
La peur,
Les rongeaient.

Le froid glacial,
Les transperçait.
La chaleur écrasante,
Les terrassait.

Malgré cela,
Ils se soutenaient,
De toute leur force,
Ils se battaient.

On les a,
Cassés,
Épuisés,
Torturés.

Les enfants,
Eux,
Arrachés à leurs parents,
Se pétrifiaient.

On les a tous,
Gazés,
Brûlés,
Exterminés.

Pour eux qui ont vu l'horreur,
Pour eux qui ont vécu l'enfer,
Pour eux,
J'écris.

Le Ciel Bleu d'Auschwitz

Le soleil éclairait les rails abandonnés,
Le ciel bleu couvrait les barbelés,
Rien ne semblait porter les traces du malheur,
Et pourtant je sentais un poids dans ma poitrine, dans mon cœur.

Je marchais en silence le long des vieux chemins,
En imaginant ceux qui n'avaient plus de lendemain.
Chaque pas me semblait porter un peu de leur histoire,
Comme un écho perdu dans la mémoire.

J'étais libre, là, où eux ont souffert,
Devant les mêmes chemins, sous le même ciel clair.
Eux, rêvaient simplement de revoir leur maison,
Et moi je découvrais l'horreur de leur prison.

J'ai vu des milliers de chaussures entassées,
Comme des pas figés que personne ne ferait,
J'ai vu des valises portant encore des noms,
Dernier espoir emporté vers un sombre horizon.

Puis j'ai regardé les photos de ces enfants,
Leurs sourires semblaient si vivants, si présents.
Ils avaient des rêves, des familles, un avenir,
Et j'ai senti mes larmes doucement me trahir.

Je pensais à leurs jeux, à leurs joies, à leurs éclats,
À tout ce qu'ils auraient dû connaître, ici-là.
Sous ce même ciel bleu qui brillait au-dessus de moi,
J'ai compris que certains ne grandiraient pas.

Dans le silence résonnaient les douleurs,
Et je percevais leur peur.
Nous, les témoins, avons choisi de raconter,
Pour que la vérité soit conservée.